

Réjane Roure (dir.)

Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale Hommages à Michel Bats

Publications du Centre Camille Jullian

Les Ibères à la rencontre des Grecs

Pierre Rouillard, Rosa Plana-Mallart et Pierre Moret

DOI : 10.4000/books.pccj.4291

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788049



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

ROUILLARD, Pierre ; PLANA-MALLART, Rosa ; et MORET, Pierre. *Les Ibères à la rencontre des Grecs* In : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/4291>>. ISBN : 9782491788049. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.4291>.

Les Ibères à la rencontre des Grecs

Pierre Rouillard

UMR 7041 ArScAn, Maison Archéologie et Ethnologie René Ginouvès,
Nanterre, Labex Les passés dans le présent

Rosa Plana-Mallart

ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, UPVM, CNRS, MCC, 34000, Montpellier, France,
Labex ARCHIMEDE (programme ANR-11-LABX-0032-01)

Pierre Moret

UMR 5608 TRACES, Université de Toulouse – Le Mirail

Résumé

La péninsule Ibérique offre ce trait spécifique d'avoir eu comme partenaires méditerranéens tout à la fois les Phéniciens, les Grecs et les Puniqes. À un moment où il ne saurait être question de réécrire une « Hispania Graeca », il convient de saisir les modalités d'installation des Grecs, l'*emporion*, et les formes des échanges entre les communautés. L'archéologie nous enseigne comment les populations du nord-est de la Péninsule, avec les cas de Ullastret et de Pontos (Prov.de Gérone), se sont appropriées des traits helléniques ou comment, dans le cas du bas-Segura, notamment à Santa Pola (Prov. d'Alicante), se mêlent traits indigènes et traits grecs, surtout dans l'urbanisme. Le vase grec, avec ses usages, et le travail de la pierre offrent d'autres exemples d'intégration et d'échanges de modèles.

Mots-clés : colonisation grecque, *emporion*, urbanisme ibérique, vase grec, sculpture ibérique, Ampurdan, Bas-Segura, Ullastret (Gérone), La Picola (Santa Pola, Alicante)

Resumen

La península Ibérica presenta un carácter específico por el hecho de haber tenido como *partenaires* mediterráneos a la vez a fenicios, griegos y púnicos. En una época en la que no tendría sentido reescribir una “Hispania Graeca”, es necesario analizar las modalidades de instalación de los griegos, mediante el *emporion*, y las formas de intercambio entre las comunidades. La arqueología muestra como las poblaciones del nordeste de la península, con los ejemplos de Ullastret y de Pontós (provincia de Girona), se apropian de elementos helénicos, o como, en el caso del Bajo Segura y en particular de Santa Pola (provincia de Alicante), se mezclan rasgos indígenas y griegos, principalmente en el urbanismo. El vaso griego, y sus usos, así como el trabajo de la piedra ofrecen otros ejemplos de integración y de intercambio de modelos.

Palabras clave: Colonización griega, *emporion*, urbanismo ibérico, vaso griego, escultura ibérica, Ampurdán, Bajo-Segura, Ullastret (Girona), La Picola (Santa Pola, Alicante)

Même dans une rencontre marquée du sceau de l'hellénisme, on ne saurait parler des Ibères à la rencontre d'un seul partenaire, les Grecs ; les Phéniciens et les Puniques sont aussi partenaires des Ibères, les uns ne pouvant, souvent, pas être isolés des autres dans nos analyses. Il faut présenter ce cadre général, et en fonction des autres interventions, notamment sur Ampurias et Rosas, nous nous focaliserons sur ce que l'on peut saisir archéologiquement, notamment de la « consommation », de « l'usage », de « l'intégration » de schémas grecs, de traits grecs, d'objets grecs, de « modèles » grecs, et cela plus précisément dans deux régions, l'Ampurdan et le sud du Pays Valencien.

Entre Phéniciens et Grecs, les traits spécifiques de l'implantation grecque en péninsule Ibérique

La péninsule Ibérique est la seule région méditerranéenne qui ait accueilli dans une grande proximité géographique, marchands grecs et marchands phéniciens. Plus encore, il y a symétrie dans les modalités d'installation, notamment avec une très grande proximité avec les indigènes, et la formule « d'indigènes immédiatement présents » rend compte des situations observées. Une autre symétrie s'observe quant aux effectifs établis : les communautés qui s'établissent sont de faible ampleur. L'étude des productions artisanales et artistiques de la péninsule témoigne d'une grande

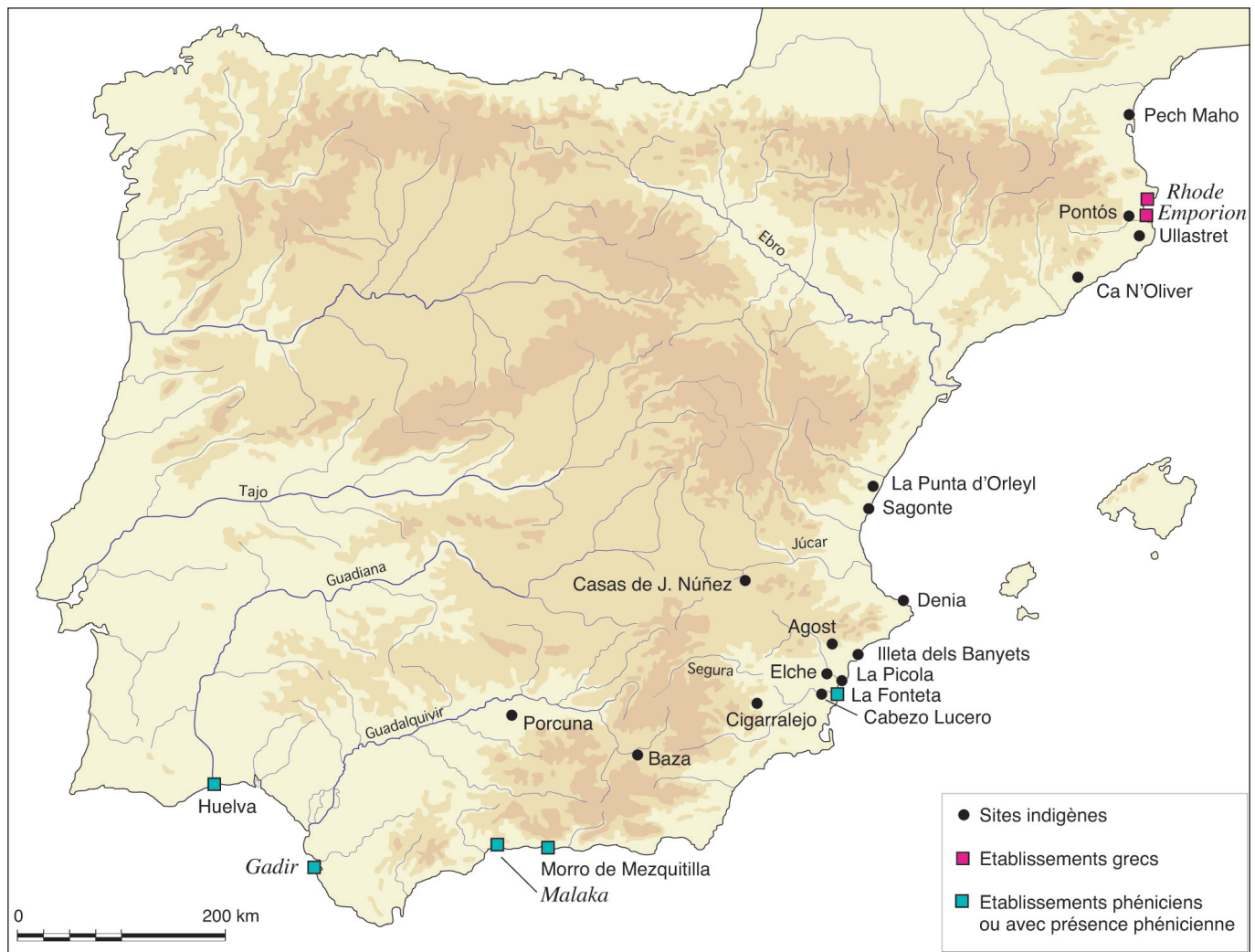


Fig. 1. Principaux sites phéniciens, grecs et ibériques de la péninsule Ibérique.

porosité que ce soit pour les thèmes, les schémas, les techniques, un phénomène qui se caractérise aussi par sa durée puisque l'on retrouve Phéniciens et Puniques ; avec là une difficulté dans l'appréciation chronologique de bien des séries « puniques ».

La chronologie est différente pour les premières installations de communautés phéniciennes ou grecques : fin VIII^e-VII^e pour les premières, VI^e pour la seconde, en fait celle de la seule Ampurias. Sur le début des installations phéniciennes, il y a débat. Morro de Mezquitilla (Malaga) était et est encore souvent présenté comme la plus ancienne, vers le milieu du VIII^e s. (Maas-Lindemann 2000 ; Schubart 2006). La pêcherie de la rue Cánovas del Castillo à Cadix (Córdoba Alonso, Ruiz Mata 2005) serait de la même époque, mais les premiers acquis de la fouille conduite au « Teatro Comico » de Cadix montrent d'abord une fréquentation phénicienne auprès d'un habitat indigène, puis une installation phénicienne stable datable entre, selon les méthodes de datation utilisées, la fin du IX^e s. et le second quart du VIII^e s. (Zamora *et al.* 2010).

Au regard des dates de Morro de Mezquitilla fixées à partir de la typologie céramique, une controverse est née à la suite des datations C14 qui conduisent à relever cette chronologie au IX^e s. (Nijboer 2005 ; Mederos 2005 ; Brandherm 2006). Et les dernières découvertes de Cadix ne manqueront pas d'alimenter le débat, d'autant plus qu'un point de repère important nous est fourni par le matériel exhumé ces dernières années à Huelva, un site qui a clairement accueilli des marchands de Méditerranée orientale. Longtemps le témoignage le plus ancien a été un fragment de pyxis attique du Géométrique Moyen II du milieu du VIII^e s. Aujourd'hui, nous disposons d'un matériel plus abondant et plus varié (González de Canales *et al.* 2006) : grec, sarde, villanovien, chypriote, phénicien (de la phase IV de Tyr, dans la sériation de Patricia Bikai). Le matériel grec est constitué de 9 pièces attiques du Géométrique Moyen II et de 21 plats à demi-cercles pendants datables du second quart du VIII^e s., c'est à dire la phase IIA de Pontecagnano qui est sur ce site la première à recevoir des importations méditerranéennes (Bailo Modesti, Gastaldi 1999 ; D'Agostino 1999 ; Kourou 2005). Huelva, et désormais aussi Cadix et Malaga, s'ajoutent alors à une courte liste des sites de Méditerranée centrale et occidentale qui ont reçu dans un même temps les premières importations grecques. Dès lors, la « question eubéenne » peut être, au moins, posée aussi pour la péninsule Ibérique.

Deux données sont à souligner, la première est la grande antériorité de l'établissement de communautés

phéniciennes au regard de celui de la seule communauté de Grecs à Ampurias au début du VI^e s., la seconde est la présence de « signes » du commerce phénicien sur tout le littoral oriental de la péninsule (et aussi sur une bonne partie du littoral atlantique). Tel est le cas avec la *Palaiapolis* d'Ampurias qui a livré de nombreuses amphores de types phéniciens, une présence d'amphores phéniciennes – à l'exclusion de presque toute autre céramique phénicienne – qui est la règle au nord de l'embouchure du Segura, région qui abrite, à la Fonteta (Guardamar del Segura, Alicante) la communauté phénicienne la plus septentrionale du littoral méditerranéen de la péninsule (Rouillard *et al.* 2007).

Les rivages méridionaux de la péninsule comptent, à partir du milieu du VIII^e s. et tout au long du VII^e s., une longue série d'établissements phéniciens, notamment à Cadix et aux alentours, de Gibraltar à Almería, mais aussi à l'embouchure du Segura et sur le littoral atlantique (**fig. 1**) ; dès lors les schémas orientaux sont largement présents dans la moitié méridionale de la péninsule, avec des zones de forte concentration : le Sud-Est autour de la basse vallée du Segura, la haute Andalousie, la vallée du Guadalquivir et Cadix. En nous limitant à la région sud-orientale, ces schémas orientaux sont bien perceptibles notamment dans la sculpture, dès la fin du VI^e s. ou au début du V^e s., avec des êtres hybrides ou une place dominante des animaux, comme on le voit à Elche, à La Alcudia de Elche, à Redoban ou Agost. Ce phénomène s'inscrit dans la durée, ce dont témoigne l'ensemble d'outils, de matrices et de moules d'orfèvres, riches de tout le bestiaire oriental, trouvés à Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante) datés dans un contexte funéraire de la première moitié du IV^e s. av. J.-C. (Uroz Rodríguez 2006).

Une évocation de nos sources littéraires et/ou un rapide retour en arrière dans l'historiographie sont nécessaires à ce point : ces témoignages puisés dans la sculpture ou l'orfèvrerie ont été trouvés dans la région censée être la plus « hellénisée » – avec beaucoup de guillemets – de toute l'Ibérie, la seule en tout cas où, comme on le verra plus loin, sont réunis tout à la fois des témoignages toponymiques grecs, beaucoup de vases grecs, de la métrologie grecque dans l'architecture, et même une écriture gréco-ibère. Autre paradoxe : parmi les sites côtiers du Sud-Est, c'est à l'Illeta (Campello, Alicante) que l'on trouve le plus d'inscriptions en gréco-ibère. Il y a là de nombreuses importations de céramique grecque (fin V^e et surtout IV^e s.), mais aujourd'hui certains auteurs suggèrent des liens forts avec le monde punique (notamment *Ebusus*) (Sala Sellés 2010) . Et, toujours pour souligner que les débats sont complexes,

dans une région réputée « phénicienne », à Huelva, on compte de nombreuses inscriptions grecques archaïques (González de Canales *et al.* 2006 ; Llompart *et al.* 2010).

Les Ibères se retrouvaient avec les Phéniciens et les Grecs dans des « lieux d'échange », une formule qui est la définition minimale que l'on puisse proposer du mot *emporion*¹. Le partenariat entretenu par les Ibères avec les Grecs est explicité par les plombs commerciaux de Pech Maho et d'Ampurias (Lejeune *et al.* 1988 ; Decourt 2000) ; dans ces deux cas les Ibères interviennent dans les échanges.

Lieu d'échange, l'*emporion* est un « acteur » majeur sur le littoral péninsulaire, car il est le lieu de contact entre zones de cultures différentes et lieu de concentration et rencontre humaine. Une telle acception du terme permet d'envisager une multitude de sites et un « foisonnement emporique » pour reprendre la formule de Michel Gras (1993, p. 110) où se côtoient des *emporia* associés à une cité (tel est le cas, traité plus bas, de La Picola avec Elche) ou pas associés à une cité, au moins à ce que nous en savons (tel est alors le cas de Ampurias). Nous devons en convenir, notre perception de l'*emporion* est fortement soucieuse des réalités de terrain. La Péninsule Ibérique offre un exemple où le mot et la chose existaient avant le V^e s. Bien des aspects juridiques nous échappent, mais comme à Vetren, en Thrace, les résidents se désignent comme *emporitai*, comme le disent les inscriptions de Pech Maho et de Ampurias. Plus tard vient à Ampurias la volonté de disposer d'institutions politiquement autonomes, comme la frappe de monnaies « EMP » ou les briques munies du timbre public « DÉM » l'attestent (De Hoz 2010).

La péninsule Ibérique ne compte pas d'*apoikia*, mais des installations de petite taille (Cadix étant probablement à part) où se côtoient Phéniciens et Ibères, Grecs et Ibères, et où l'indigène est présent. Il serait bien téméraire de vouloir proposer une définition unique pour le mot *emporion*, car les cas de figure sont variés : ainsi voit-on cohabiter Phéniciens et Ibères à La Fonteta (Guardamar del Segura, Alicante), Grecs et Ibères à Ampurias, mais à La Picola (Santa Pola, Alicante) les Ibères semblent être bien les seuls à vivre dans un environnement architectural riche d'ingrédients grecs. S'il y a bien un modèle hispanique d'*emporion*, avec ces deux traits majeurs que sont une faible taille et une présence immédiate de

l'Ibère, il témoigne à lui seul de « la richesse foisonnante de l'*emporion* » pour reprendre la belle formule de Pierre Lévêque (1993).

Deux régions et des sites

Nous avons fait le choix de traiter principalement de deux régions où nous pouvons envisager des perspectives d'analyse différentes, et où nous sommes en présence de comportements différents.

Le Nord-Est : l'Empordà

Les deux seuls établissements grecs connus à ce jour se localisent dans l'extrême nord-est de la Péninsule Ibérique, placés à faible distance l'un de l'autre : *Emporion* fondé vers 580 et *Rhodè* vers la fin du V^e ou le début du IV^e s. av. J.-C. (fig. 1). Cette présence grecque est à rattacher à l'emprise phocéo-massaliète en Méditerranée nord-occidentale, qui serait à l'origine de l'installation d'un petit noyau grec sur la presqu'île de Sant Martí d'Empúries, où il y avait un village indigène du Premier âge du Fer (Aquilué *et al.* 1999). Ce site, désormais mixte, semble pouvoir être identifié au marché actif existant près des Pyrénées et fréquenté par les Massaliètes, cité par Aviénus (Antonelli 1998, p. 186). La fonction de l'enclave, un simple *emporion*, finit par désigner l'établissement grec, qui se développe notamment à partir du milieu du VI^e s. avec la création, à peu de distance au sud du noyau primitif, d'une nouvelle agglomération sur la terre ferme (Aquilué *et al.* 2010). Cette double implantation, qui correspond à la *Palaia Polis / Néapolis* de Strabon (III, 4, 6), exprime également le passage d'*emporion* à *Emporion*, dont la frappe de monnaies à légende EMP dès le V^e s. atteste l'identité et l'autonomie de cette communauté (Plana-Mallart 2001, 2012).

Le peuplement indigène de cette partie septentrionale de la côte catalane, au Premier âge du Fer, est composé de petits villages ouverts et peu structurés, souvent formés de plusieurs noyaux voisins répartis dans un même secteur. C'est le cas des sites d'Empúries, d'Ullastret et de Mas Gusó, situés sur ou près du littoral (Martín, Plana 2012). Ces établissements ont reçu, vers la fin du VII^e et le début du VI^e s., des importations, d'abord phéniciennes, plus tard étrusques et grecques, ce qui atteste leur insertion dans les courants d'échanges méditerranéens. Les pourcentages de mobilier importé augmentent après l'implantation des Grecs à Sant Martí d'Empúries, rendant compte des contacts noués entre ces communautés.

1 Sans oublier la multitude de travaux récents qui approfondissent, non sans désordre, ce concept : Bresson, Rouillard 1993 ; Casevitz 1993 ; Gras 1993 ; Will 1993 ; Hansen 1997 ; Bresson 2000 ; Domínguez Monedero 2000 ; Lombardo 2002.

Depuis l'origine, l'implantation grecque (*Palaia Poliss*) utilise une architecture en dur, un plan quadrangulaire pour les habitations et des murs mitoyens qui permettent d'agglutiner l'habitat et de définir des îlots ouverts sur des rues (Aquilué *et al.* 2002). Quelques décennies plus tard, vers le milieu / seconde moitié du VI^e s., la création de la *Néapolis* matérialise l'affermissement des Grecs dans cette partie du littoral et l'adoption d'une structure urbaine plus ou moins développée. En effet, les éléments archaïques mis au jour dans le cadre des fouilles récentes conduites dans le secteur de la *stoa* hellénistique signalent la mise en place d'une trame urbaine régulière, qui perdure dans ses grandes lignes jusqu'à la conquête romaine. Au V^e s., on connaît l'existence déjà d'une fortification et de sanctuaires, probablement aussi d'une place publique (Aquilué *et al.* 2010 ; Santos, Sourisseau 2011).

Si l'activité emporique est tournée vers les échanges, on constate néanmoins un développement parallèle de l'agriculture. C'est également le cas à Pithécusses, avec la mise en évidence d'une production de vin qui sera commercialisé auprès des sociétés indigènes du sud de l'Italie (Esposito 2012), ou à Marseille, où la fabrication d'amphores atteste aussi une production locale de vin dès le milieu du VI^e s. (Boissinot 2010). Les études carpologiques et la découverte d'un grand nombre de batteries de silos signalent que l'arrière-pays d'*Emporion* était voué à la céréaliculture (Asensio *et al.* 2002 ; Plana-Mallart 2004). La fouille récente de sites placés dans un rayon d'une dizaine de km autour de l'établissement grec a montré l'existence d'un habitat rural dispersé dès les VI^e et V^e s. (Casas, Soler 2004 ; Casas 2010 ; Casas *et al.* 2010). Ces sites, dotés de silos, sont indigènes, mais le pourcentage élevé de céramique grecque découverte souligne des contacts étroits avec *Emporion* (Plana-Mallart 2012). Cette occupation rurale se densifie progressivement, marquée par la généralisation des « sites à silos » au cours des IV^e et III^e s. L'accroissement de la production céréalrière serait vraisemblablement en rapport avec l'activité commerciale d'*Emporion*, plus tard aussi avec celle de *Rhodè*.

La présence d'un arrière-pays fertile voué à l'exploitation céréalrière est donc l'un des facteurs qui expliquent le développement des implantations grecques du littoral nord-est. Le contact avec le milieu indigène a été essentiel, évident dans la cohabitation à toutes les époques de Grecs et d'Ibères à *Emporion*. Ces rapports, qui expriment l'une des spécificités de la présence grecque en Ibérie, expliquent l'ampleur des influences helléniques qui pénètrent en milieu indigène. Deux sites de caractère très différent du proche

environnement d'*Emporion* illustrent en particulier ce phénomène : Ullastret, situé au sud et à une quinzaine de km de distance ; Pontós, placé à une vingtaine de km à l'ouest.

Le site d'Ullastret se caractérise d'abord par sa physionomie, car il est constitué de deux agglomérations voisines distantes de 400 m et placées en bordure d'un ancien étang, l'une (Puig de Sant Andreu) implantée sur une colline de 50 m d'altitude, l'autre (Illa d'en Reixac) sur une presqu'île qui s'avance dans l'étang (**fig. 2**). Il se caractérise aussi par son développement précoce. Ainsi, l'adoption d'une architecture en dur et d'un plan quadrangulaire pour les habitations date ici du milieu du VI^e s. (Martín *et al.* 2010). Un peu plus tard, à la fin du siècle, l'établissement de hauteur se dote d'une fortification qui renferme trois hectares de superficie, ce qui en fait la première grande agglomération fortifiée de la côte catalane. Les études métrologiques réalisées signalent l'utilisation de modules grecs dans la conception de la fortification (Moret 1998).

Une nouvelle phase de développement est perceptible dans la seconde moitié du V^e s., lié à la prospérité économique de l'*oppidum*. Le nombre de silos augmente, de même que le volume de céramiques d'importation, notamment de céramique attique, ce qui rend compte à la fois de l'importance de la production céréalrière et de l'ampleur des échanges avec les Grecs. La découverte en réemploi dans des constructions du IV^e s. d'éléments de colonne et de blocs décorés atteste l'existence d'une architecture monumentale dans une période antérieure, soit le V^e s. (Martín, Plana 2012). L'influence grecque est évidente, comme le montrent, par exemple, une base de colonne découverte dans un bâtiment interprété comme un possible temple précoce (**fig. 3**) et deux grands blocs rectangulaires avec un décor d'oves et de motifs végétaux en relief mis au jour dans le cadre des fouilles récentes et qui devaient appartenir à la corniche d'un bâtiment certainement monumental. Cette influence grecque est également perceptible dans les productions céramiques, comme c'est le cas de la céramique à pâte claire peinte produite localement entre 450 et 380². Enfin, la nécropole de Puig de Serra, utilisée du milieu du V^e à la fin du IV^e s., permet aussi de percevoir l'intensité des contacts avec les Grecs. 87 sépultures d'incinération ont été fouillées et l'étude réalisée par Aurora Martín a montré que, dans 37% environ des cas, le vase funéraire était une céramique attique. Le mobilier d'accompagnement montre aussi la présence très fréquente de vases attiques

2 Voir la contribution de F. Codina, A. Martín et G. de Prado dans ce même volume.

(Plana, Martín 2012, p. 130-132). Il faut noter que cette nécropole est une des rares connues dans cette région et qu'elle offre bien des traits voisins de ceux observés dans le sud-est.

Des sanctuaires ont été bâtis très tôt dans l'établissement grec d'*Emporion*, depuis au moins le V^e s. av. J.-C. dans la partie méridionale de la *Néapolis* (Santos, Sourisseau 2011). Ce modèle d'espace sacré n'a pas été adopté tout de suite par les sociétés indigènes, car c'est seulement à une époque plus tardive que l'on constate l'érection de temples à Ullastret (Casas *et al.* 2005). Néanmoins, un bâtiment de grandes dimensions situé sur la partie haute du versant nord-occidental de l'agglomération perchée, a été interprété comme un possible temple de la fin du V^e s. Au plan, composé de salle et d'avant-salle, s'ajoute la découverte de la base de colonne citée précédemment. Quoi qu'il en soit, ce sont les temples du sommet de la colline qui sont les mieux connus. Les fouilles anciennes ont mis au jour deux temples, l'un plus grand que l'autre, datés du III^e s. av. J.-C. (**fig. 4a**). Le plan est similaire, composé d'un porche *in antis* et d'une salle principale, et l'architecture est soignée, utilisant des blocs de taille. Parmi les particularités de ces bâtiments, il faut signaler la présence de contreforts dans le temple le plus petit et l'existence d'un revêtement du type *opus signinum* sur les faces interne et externe du temple le plus grand. Autour des temples, des fragments de stuc et des blocs moulurés ont été découverts (Oliva 1955, 404). On peut citer un bloc taillé sous forme de colonne à faible relief avec un chapiteau à volutes éolique recouvert d'une couche de stuc (**fig. 4b**), des fragments de corniche (**fig. 4c**) et un bloc avec un décor végétal en relief (**fig. 4d**). Ce dernier a été mis en rapport par Miquel Oliva (1955, p. 378), premier fouilleur du site, avec un autre bloc découvert près de l'entrée principale de l'*oppidum* (**fig. 4e**). Ce dernier, avec un décor de volutes en relief, présente un système qui permet de l'encaster sur un autre élément architectural. Il avait été utilisé, avec d'autres blocs bien équarris, comme assise inférieure du mur qui barre l'entrée lors de la dernière phase d'occupation du site. Ce contexte signale un déplacement des blocs, en provenance probablement des temples de la partie sommitale de la colline. M. Oliva rapproche ce bloc à décor de volutes d'un autre similaire découvert à *Emporion*.

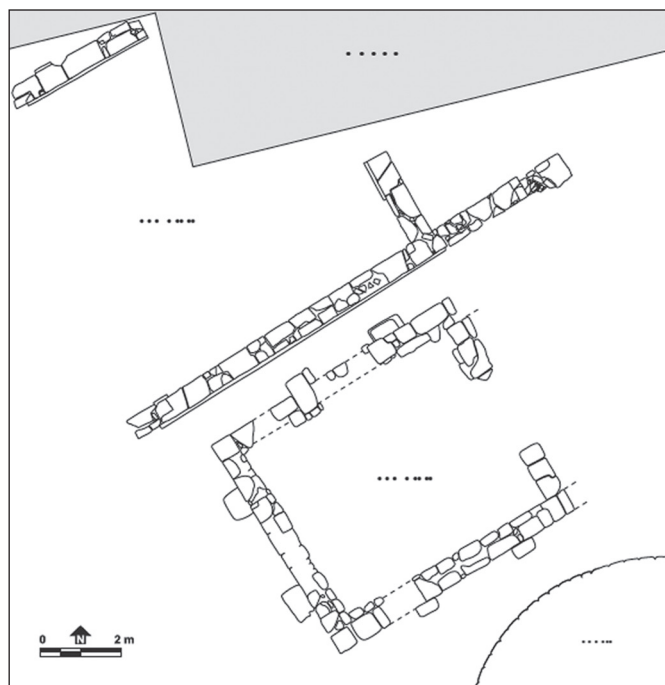
Les temples d'Ullastret sont indubitablement de type méditerranéen et les éléments connus soulignent le poids des influences grecques. Si des approfondissements sont nécessaires, force est de constater que des rapprochements sont possibles avec certains décors utilisés dans les temples ioniques. En tout cas, il faut noter



Fig. 2. Les agglomérations fortifiées d'Ullastret (Puig de Sant Andreu et Illa d'en Reixac) et la nécropole de Puig de Serra (cliché : François Didierjean).



Fig. 3. Base de colonne de tradition classique (cliché : Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret).



a



b



c



d



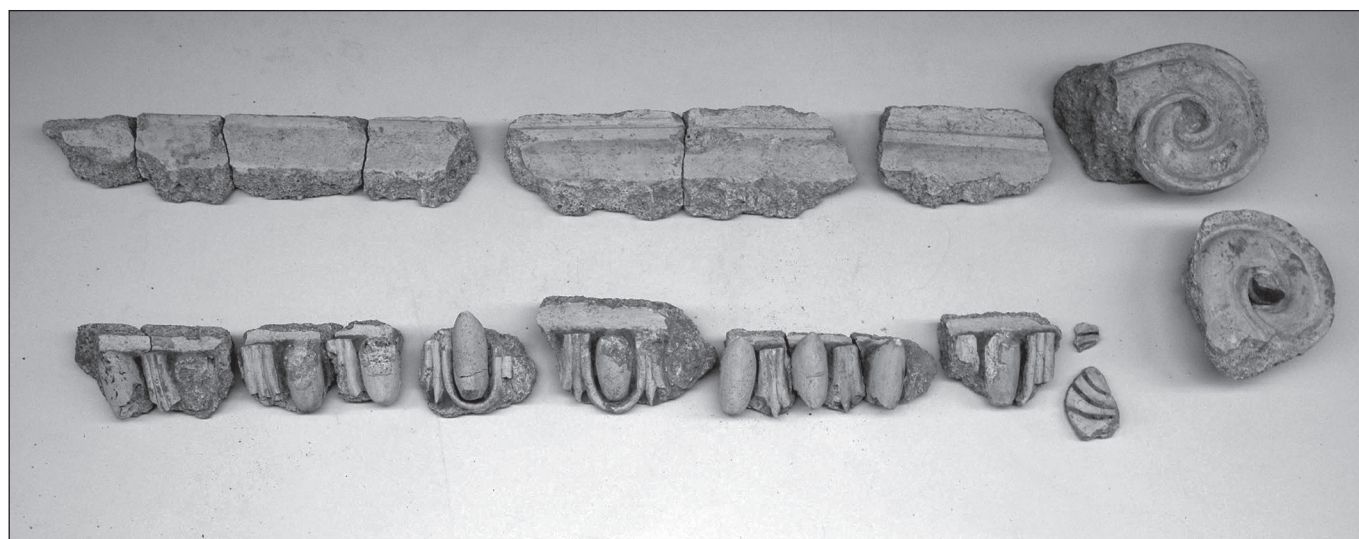
e

Fig. 4. Les temples de l'agglomération de Puig de Sant Andreu d'Ullastret (plan et clichés : Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret) :

- 4a : Plan des temples
- 4b : Bloc représentant une colonne avec chapiteau à volutes éolique
- 4c : Fragment de corniche
- 4d : Bloc à décor végétal en relief
- 4e : Bloc à décor de volutes



a



b

Fig. 5. Objets découverts dans le site de Mas Castellar de Pontós (clichés : E. Pons)
5a : Autel en forme de colonne ionique ; 5b : Fragments de corniche en stuc.

que la pierre utilisée est toujours locale, ce qui suggère la présence d'artisans étrangers. L'utilisation d'un revêtement d'*opus signinum* dans le temple de grande dimension suggère également une influence punique. Devant ce grand temple, une citerne était intégrée dans le dispositif cultuel, mais il n'y a pas de traces d'autel. On ignore quelles sont la ou les divinités qui y étaient honorées, mais on peut citer la découverte d'un lot de masques en terre cuite, certains interprétés comme des représentations de Gorgone, Acheloos et d'un satyre, qui renvoient à des cultes mal connus.

Quant au site de Pontós, à l'ouest d'*Emporion*, l'occupation commence vers la fin du VII^e s., mais l'établissement fortifié, d'un hectare environ de superficie, date du début du V^e s. Le mur d'enceinte a été démonté vers 400 av. J.-C. et l'habitat associé a cessé de fonctionner peu de temps après, phénomène qui s'accompagne d'un changement dans la fonction de l'établissement, car le stockage de céréales dans des silos devient l'activité principale du site (Pons *et al.* 2010)³. Cette évolution particulière, notamment la destruction de la muraille et la transformation en centre spécialisé dans la conservation et la gestion de céréales, se rencontre uniquement sur un autre site du territoire, l'établissement de Peralada, au voisinage de la colonie de *Rhodè*. La position de ces deux sites, au contact de vallées fluviales et dans le proche arrière-pays des établissements grecs, suggère que cette transformation pouvait être liée à l'action des colonies dans le territoire environnant. Quoiqu'il en soit, la spécialisation économique du site de Pontós se poursuit au III^e s. av. J.-C. À cette époque, le site comprend des maisons de grandes dimensions, organisées autour d'une cour centrale, qui sont interprétées comme des demeures aristocratiques.

Le mobilier d'importation découvert à Pontós atteste les liens étroits que ce site entretenait avec les Grecs du littoral. À preuve, l'autel en marbre du Pentélique mis au jour à l'intérieur de la maison 1 (**fig. 5a**), dans une salle vouée à des pratiques rituelles, et les fragments d'une corniche décorée d'une frise d'oves en stuc découverts à l'intérieur d'un silo placé au voisinage de la maison 2 (**fig. 5b**). Ce décor d'oves, qui comprend aussi quelques volutes, est, comme à Ullastret, de tradition ionique. Le comblement du silo a également livré des fragments d'enduit bleu et blanc et des briques crues. Si ces vestiges proviennent d'un même édifice, il s'agit sans doute d'un bâtiment exceptionnel. Le site de Pontós a également livré un fragment de sculpture, taillé dans une

pierre locale et identifié à la partie avant d'un corps de lion. Ce fragment a été découvert, avec six autres blocs taillés sans décor, dans le niveau de destruction d'une pièce d'habitation accolée à la muraille et située à peu de distance de l'entrée, ce qui suggère une exposition près de la porte. Le contexte archéologique permet de proposer une datation au V^e s.

Aussi bien à Ullastret qu'à Pontós, aux éléments architecturaux découverts relevant d'une influence grecque s'ajoutent d'autres objets que l'on rencontre aussi dans les centres grecs, souvent dans un contexte rituel : *thymiatéria*, *askoi* avec décor plastique, *unguentaria* et figurines en terre cuite. Il faut noter aussi l'existence, dans les deux établissements, de maisons à cour à plan complexe depuis au moins le milieu du IV^e s.

Si les contacts et les influences grecques sont perceptibles dans d'autres sites du littoral catalan, c'est dans les sites d'Ullastret et de Pontós qu'ils sont les plus manifestes. Ces sites, situés au voisinage d'*Emporion*, sont de nature très différente, car Ullastret correspond au grand *oppidum* de la partie septentrionale de la côte catalane et Pontós à un établissement de taille petite /moyenne voué à la gestion de la production céréalière. Il n'en demeure pas moins que, dans les deux sites, les contacts avec les Grecs ont été intenses. On peut même dire que, grâce à ces contacts et aux influences qui ont pénétré en milieu indigène, ces deux sites sont tout à fait exceptionnels dans le cadre du peuplement ibérique catalan. Pour autant, ces centres n'ont pas perdu leur identité indigène, bien affichée dans le cadre de la culture matérielle et de la physionomie de l'habitat. Ce mélange, dû aux contacts de cultures, en fait précisément deux sites majeurs pour analyser les processus déclenchés suite à l'arrivée et à l'installation de marchands en provenance de la Méditerranée Orientale.

Le Sud-Est et le Bas Segura

Dans cette région, souvent tenue pour la plus « hellénisée » de l'Ibérie – mais un tel terme est, on le verra, par trop simplificateur –, les indices d'une présence ou pour le moins d'une fréquentation grecque sont de plusieurs ordres. Il y a bien sûr la sculpture, avec l'ensemble d'Elche, et l'architecture, avec La Picola : nous en parlerons plus loin. Il y a aussi l'abondance des vases grecs, dans les nécropoles notamment, mais d'autres régions d'Espagne en ont livré presque autant. Non moins importante est l'existence d'une forme d'écriture gréco-ibère, inventée localement au V^e ou au IV^e s., et qui n'est connue que dans cette région (De Hoz 2010).

³ Voir aussi la contribution de E. Pons et D. Asensio dans ce même volume.

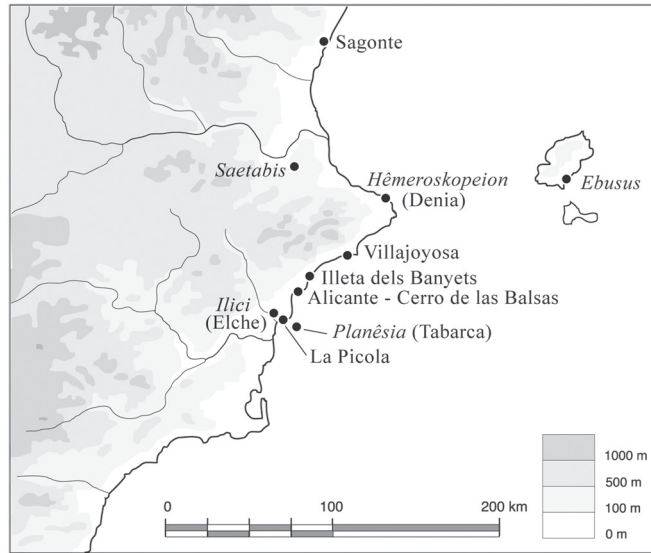


Fig. 6. Distribution des sites dans le sud-est de la Péninsule Ibérique.

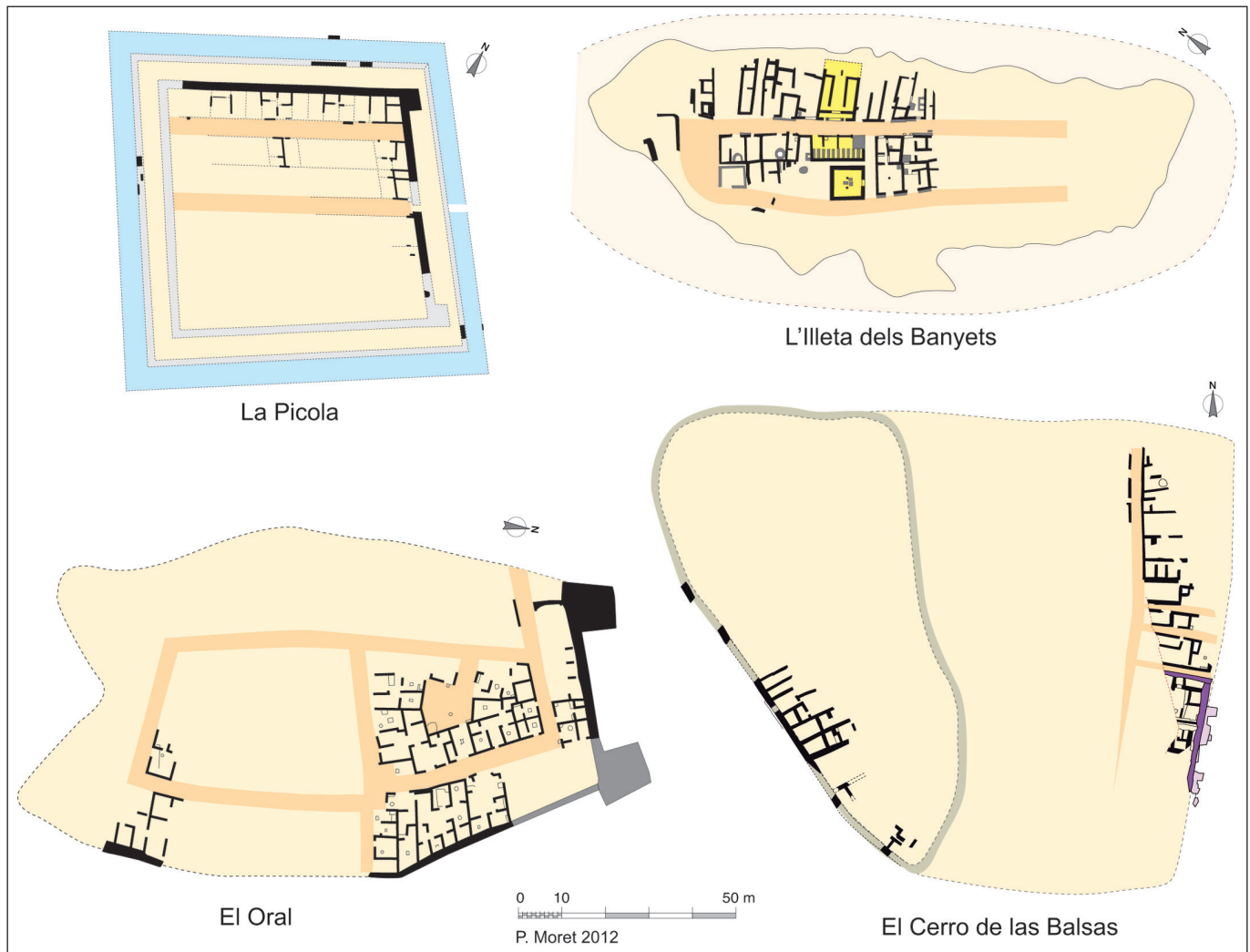


Fig. 7. Plans des établissements littoraux de La Picola à Santa Pola (d'après Badie *et al.* 2000), El Oral à San Fulgencio (d'après Abad *et al.* 2001), El Cerro de las Balsas à Alicante (d'après Rosser *et al.* 2003) et L'Illeta dels Banyets à Campello (d'après Martínez Carmona *et al.* 2007) (élaboration : P. Moret).

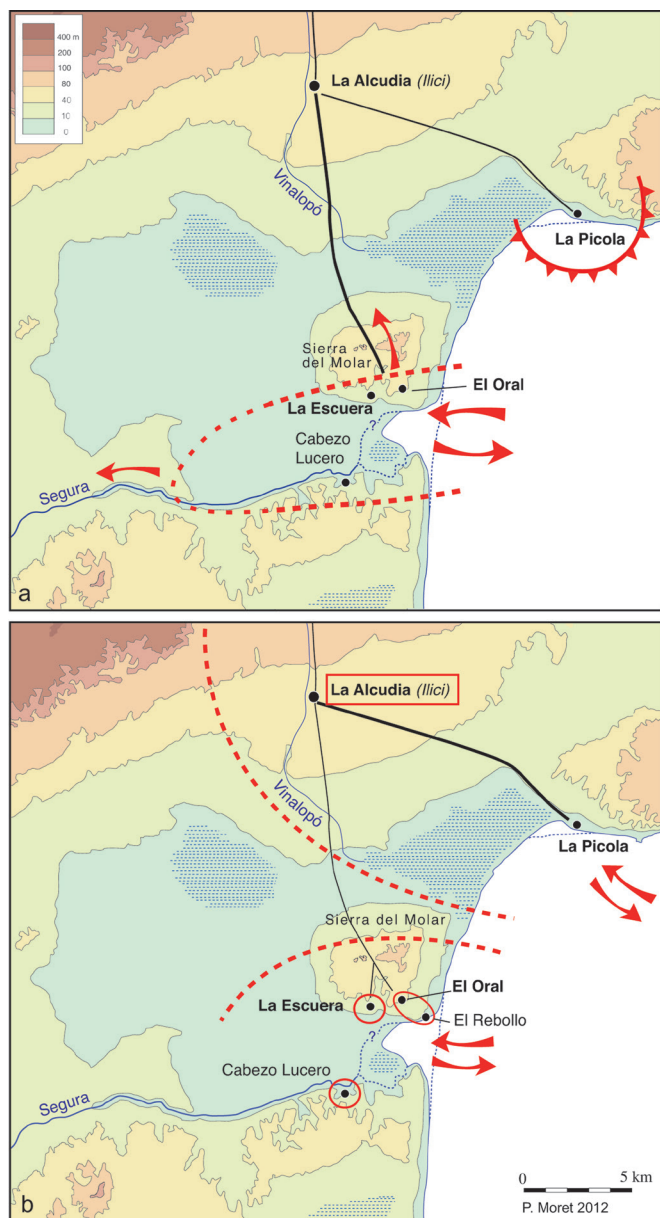


Fig. 8. Deux hypothèses d'organisation des territoires dans la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. entre Elche (Ilici – La Alcudia) et l'embouchure du Segura (élaboration : P. Moret).

Enfin, il faut aussi tenir compte des informations fournies par les sources littéraires et la toponymie, malgré leur ambiguïté et leur imprécision. La mention dans Strabon de « trois petites ville des Marseillais » sur la côte orientale de l'Espagne, entre le Júcar et Carthagène (III 4, 6), jointe à celle de Mainakè près du détroit (III 4, 2), a longtemps été une pièce à conviction cruciale dans les débats sur la présence grecque en Ibérie (fig. 6). Mais alors que certains projets de fouille des années 1960 avaient précisément pour objet de mettre au jour ces dernières « colonies » inconnues de l'Extrême Occident, le développement des recherches archéologiques a eu pour

effet de rejeter ce dossier au second plan, car malgré l'intensité jamais démentie des recherches, aucune trace d'un établissement grec n'a pu être trouvée ni à Denia, site très probable d'Héméroskopeion – la seule des « trois petites villes » dont Strabon donne le nom –, ni dans la région de Málaga où Mainakè semblait devoir être située.

Les analyses de María José Pena (1993) et de Francisco Javier Fernández Nieto (2002) ont cependant montré, dans le cas d'Héméroskopeion, que l'approche des sources littéraires pouvait être renouvelée à condition qu'on les restitue dans leur contexte et qu'on sache faire un usage judicieux du comparatisme. La proposition de Fernández Nieto se fonde sur un rapprochement étymologique avec des termes techniques se rapportant à la pêche au thon, attestés par l'épigraphie dans des ports grecs de l'Helléspont – à Cos, Cyzique et Parion, c'est-à-dire non loin de la colonie phocéenne de Lampsaque –, pour faire d'Héméroskopeion un poste saisonnier où des guetteurs installés sur des observatoires fixes étaient chargés de repérer à distance l'arrivée des bancs de thons. Surprenante au premier abord, et sans doute indémontrable, cette hypothèse a cependant le mérite d'ouvrir le spectre des types d'établissements grecs jusqu'à des formes qui ne laissent pratiquement pas de traces archéologiques.

On pourrait évoquer aussi le cas de *Planasia*, nom grec de l'îlot de Tabarca, en face du site de La Picola dont nous allons parler. Ce nom désigne étymologiquement « l'île errante » (Moret 1997 et 2013) ; outre son riche arrière-fond mythique et cosmologique, il offre l'intérêt d'être pour ainsi dire superposable à la géographie des établissements phocéens en Occident, puisque on connaît deux îles homonymes aux abords d'Antipolis (l'île Saint Honorat) et d'Alalia (Pianosa).

Mais c'est surtout la fouille du site côtier de La Picola (Santa Pola, Alicante) qui a alimenté, ces dernières années, le débat sur la nature de la présence grecque dans le sud-est de l'Ibérie. Douze ans après la publication de la monographie consacrée à ce site (Badie *et al.* 2000), le recul est suffisant pour qu'on puisse aujourd'hui tenter de faire un bilan des réactions et des débats que cette fouille a suscités. Rappelons d'abord à quelles conclusions nous étions parvenus au terme de cette étude.

La Picola est un petit établissement portuaire de plan presque carré, doté de fortifications développées : muraille, tours et fossé (fig. 7). Son tracé régulateur révèle l'utilisation systématique d'un module de six pieds de 29,6 cm dont l'origine est vraisemblablement grecque. Le plan d'ensemble fait penser aux *epiteichismata* du type Olbia, mais l'analogie n'est que formelle.

En effet, la vaisselle de table et de cuisine, tout comme certains usages (en particulier l'inhumation d'*infantes* sous le sol des maisons), prouvent que les habitants étaient essentiellement des ibères. 10 % de la vaisselle est grecque : c'est trop peu pour un établissement grec, mais c'est beaucoup pour un site ibère. La Picola apparaît donc comme un site hybride, mêlant des traits indigènes et grecs. Ces particularités prennent sens dès lors que l'on replace le site dans son contexte géographique. La Picola est le débouché maritime naturel d'Elche, à seulement 12 km de cette importante cité indigène, l'antique *Ilici*. Si près d'un voisin si puissant, on ne peut prêter à La Picola une existence autonome : ce ne pouvait être que le port d'*Ilici*. D'où notre hypothèse d'il y a douze ans : La Picola est fondée par des Ibères d'*Ilici*, avec apport de compétences grecques, et fonctionne, sous contrôle ibère, comme relais commercial ; elle peut donc être considérée comme l'*emporion* d'Elche.

Ce scénario fut ensuite précisé et, à notre sens, confirmé par les fouilles de la *palaia polis* d'Emporion qui ont révélé, pour la phase III c qui débute vers 540 av. J.-C., l'existence d'une rue rectiligne bordée par des habitations rectangulaires mitoyennes dont le plan fait inévitablement penser à La Picola, d'autant que le tracé régulateur de cet ensemble obéit au même rapport modulaire entre la largeur de la rue et celle des pièces d'habitation (Moret 2001, 2010). Ce parallèle ne laisse guère de doute quant à l'origine grecque, et plus précisément phocéenne, du schéma mis en œuvre à La Picola.

En contrepoint, il est aujourd'hui possible de comparer le plan de La Picola avec celui de trois autres sites littoraux de la province d'Alicante, contemporains ou un peu plus récents (fig. 7) : El Oral à San Fulgencio (Abad *et al.* 2001, Sala Sellés 2005), El Cerro de las Balsas à Alicante (Rosser *et al.* 2003) et L'Illeta dels Banyets à El Campello (Martínez Carmona *et al.* 2007). Ces quatre établissements sont de taille étonnamment petite : le Sud-Est ibérique apparaît comme le pays des *emporion* miniatures. Mais même dans ce contexte, La Picola se distingue par sa petite taille. Deuxième constatation : si l'on observe à El Oral comme à l'Illeta dels Banyets une organisation assez régulière de l'habitat et de la voirie, elle n'est pas orthonormée et standardisée comme à La Picola qui, de ce point de vue, reste un cas isolé – si l'on excepte le parallèle grec de la *palaia polis* d'Emporion, évoqué plus haut.

Dans ce contexte régional de mieux en mieux connu, nos propositions ont été discutées à plusieurs reprises au cours de la décennie écoulée. Certains auteurs ont admis l'essentiel de nos conclusions (entre autres : Bresson 2002 ; Domínguez Monedero 2007 ; Ruiz de Arbulo

2002-2003). Les enseignements que l'on peut tirer de l'étude des fortifications ont été réexaminés avec acribie par Fernando Quesada (2007, p. 77-80). Cet auteur constate d'abord que la part relative des fortifications dans l'établissement de La Picola, en volume et en surface, est exceptionnelle et fait penser « à un fortin plus qu'à toute autre chose », et reconnaît que les seuls parallèles possibles, pour la disposition des défenses, sont grecs. Mais il insiste avec raison sur le fait que la très petite taille de l'enceinte diminue beaucoup la portée des comparaisons avec des fortifications urbaines morphologiquement comparables, mais à une toute autre échelle. En effet, compte tenu de sa petite taille, l'enceinte de La Picola ne pouvait en aucune manière résister à l'attaque d'une armée ou à un siège en règle ; les menaces auxquelles elle répondait ne pouvaient être que de faible intensité. F. Quesada aborde là un point crucial, celui du rôle de cette fortification, qui est au cœur des interprétations alternatives proposées par plusieurs chercheurs des universités de Valence et d'Alicante. Pour synthétiser à grands traits l'état de la question, on peut distinguer deux scénarios concurrents. Tous les deux partagent un constat : le plan et l'architecture de Picola placent ce site nettement à part ; mais ce qui fait débat, c'est sa fonction.

Pour Carmen Aranegui, La Picola serait une fondation massaliète, un fortin « typologiquement comparable à Olbia de Provence », bâti sur cette côte pour s'opposer aux menées carthaginoises (Aranegui 2010, p. 694). Cette hypothèse soulève deux graves objections : en premier lieu, un faciès mobilier et culturel qui n'est pas grec, ou qui ne l'est que très minoritairement ; en second lieu, un contexte local qui est incompatible avec la notion grecque d'*epiteichisma*. En effet, tel que l'a défini Michel Bats (2004, p. 53 sq), l'*epiteichisma* est une place forte avancée, isolée en territoire ennemi ou potentiellement hostile, et qui en tant que telle est forcément liée à un dispositif territorial dont elle est en quelque sorte l'excroissance. Dans le cas de La Picola, la distance par rapport à Marseille – ou même par rapport à *Emporion* – est beaucoup trop grande pour que l'on puisse envisager une relation de ce type.

L'autre scénario, proposé par Jesús Moratalla, Ignacio Grau et Feliciano Sala (Grau, Moratalla 2001, p. 203 ; Grau, Moratalla 2004, p. 114 sq ; Moratalla 2005, p. 103 sq ; Sala Sellés 2006, p. 138) s'appuie sur trois arguments : 1/ la fortification de La Picola est trop importante pour un établissement commercial, ce ne peut donc être autre chose qu'un fortin ; 2/ le lieu des échanges et de la réception des biens importés reste, du VI^e au III^e s., l'embouchure du Segura, alors que la baie de Santa Pola n'est occupée – par La Picola – que de façon ponctuelle

et finalement éphémère, pendant moins d'un siècle, pour défendre Elche contre des pirates censés utiliser l'île de Tabarca (l'antique *Planesia*) comme base d'incursions ; 3/ les importations attiques sont bien présentes à Picola, mais très faibles à La Alcudia : vouloir identifier un point d'arrivée du commerce grec, directement lié à cette ville ibérique, ne serait donc pas un raisonnement pertinent. En somme, La Picola serait bien une fondation des Ibères d'Elche, mais à fonction strictement défensive, motivée par la menace des pirates qui sont supposés avoir occupé l'îlot de Tabarca tout proche (fig. 8-a).

Dans cette hypothèse, comme du reste dans celle de C. Aranegui, la prévalence de la fonction militaire est surestimée. S'il est vrai que la part occupée par les défenses est très importante, cette proportion très notable s'explique mécaniquement par la petite taille de l'établissement, comme on l'a vu plus haut (Quesada 2007), et elle n'implique pas une capacité militaire hors du commun. D'autre part, il est stérile d'opposer frontalement deux catégories exclusives : celle de l'*emporion* ouvert et celle de l'enclave coloniale fortifiée. De ce point de vue, J. Ruiz de Arbuló (2002-2003, p. 172-174) introduit une nuance intéressante en notant qu'un *emporion* de la fin du V^e s., tel que pouvait être La Picola, devait être bien différent des communautés mixtes de l'époque archaïque : on est à une époque d'affrontements militaires entre Grecs et Carthaginois en Méditerranée centrale, ce qui eut sans doute pour conséquence la généralisation du modèle du port fortifié, lieu où pouvaient se dérouler et s'enregistrer (grâce à la généralisation de la pratique scripturaire, dont témoigne le plomb de Pech Maho) des transactions commerciales plus étroitement contrôlées.

La mise en cause du rôle commercial de La Picola n'a pas non plus lieu d'être : la proportion d'importations, par rapport au total de la céramique mise au jour, y est plus importante que sur les deux autres sites littoraux de la région occupés au V^e s. pour lesquels on dispose de données quantitatives : El Oral (Abad et Sala 1993, Abad *et al.* 2001) et El Cerro de las Balsas (Rosser *et al.* 2003). Si l'on prend en compte le total de la céramique (amphores et vaisselle), la proportion de vaisselle fine importée s'élève à 9,5 % à La Picola, contre 6 au Cerro de las Balsas et 1,2 à El Oral ; quant aux amphores grecques et puniques, elles représentent 10,6 % du même total à La Picola, contre 2 au Cerro de las Balsas et 4,5 à El Oral.

D'autre part, le choix du site, dans une baie abritée de la houle créée par les vents dominants du nord-est, et au plus près du canal de Tabarca par où passait nécessairement la navigation de cabotage, n'a rien d'anodin (Ferrer 2005). Face à cette réalité géographique, le fait que le site ne fût pas occupé avant 450 n'est pas un

argument suffisant pour invalider l'idée que la fondation de La Picola ait pu répondre à un projet cohérent de développement commercial (dans le même sens, Molina Vidal 2005, p. 97 sq).

Même très mal connue pour cette période, La Alcudia de Elche était sans l'ombre d'un doute un important centre de pouvoir, et son port ne pouvait se trouver ailleurs qu'à Santa Pola. Mercedes Tendero (2005) a apporté des éléments du plus grand intérêt sur l'évolution du faciès mobilier de La Alcudia, même si la base statistique de son étude reste numériquement faible. On note d'abord que les formes rares de céramique ibérique qui sont les plus caractéristiques du site, comme les urnes amphoroïdes et les plats à anses, sont aussi présentes à La Picola. Ce répertoire commun confirme s'il était besoin le lien étroit qui existait entre les deux sites. Elle montre aussi que le site prend de l'importance à partir du milieu du V^e s., après une quasi absence d'importation au VI^e et au début du V^e s., et que cette montée en puissance, cette « éclosion » pour reprendre son terme, coïncide avec l'abandon d'El Oral, un peu plus au sud dans le Bas Segura (Tendero 2005, p. 314 sq). Cette constatation est importante. Au milieu du V^e s., La Alcudia n'est plus un *poblado* ibérique parmi d'autres ; c'est devenu un centre politique, bientôt une ville, qui structure son territoire et qui, pour mieux se développer, se dote d'un port, dans la baie abritée la plus proche, celle de Santa Pola ; et comme toute modification des équilibres territoriaux et commerciaux est nécessairement source de conflits, il est normal que ce nouveau port, concurrent de celui ou de ceux de l'embouchure du Segura, soit muni de solides défenses : tel est le sens et le contexte de la fondation de La Picola.

Plus généralement, il convient de s'inscrire en faux contre l'idée d'une distinction tranchée, radicale, entre la catégorie du fortin côtier et celle du port de commerce : elle est artificielle. Car qu'est-ce qu'un port au V^e s. ? Guère plus qu'un débarcadère, une plage où l'on tire les bateaux sur une plage ; et à proximité immédiate, des bâtiments d'habitation et d'autres liés aux activités maritimes, munis ou non d'une fortification selon le contexte. Si le but des Ibères d'*Ilici* avait été de surveiller l'îlot de Tabarca (probablement désert à l'époque), une simple tour de guet aurait largement suffi !

Enfin, l'existence de centres de redistribution actifs dans le Bas Segura n'exclut en aucun cas l'association La Picola – Elche, dans la mesure où les cités ibériques du V^e s. ne contrôlaient sans doute pas matériellement des territoires très vastes et que rien ne permet d'affirmer que l'emprise territoriale de La Alcudia s'étendait jusqu'au Bas Segura inclus, comme l'a rappelé J. Molina Vidal

(2005, p. 97-98). Les gros villages fortifiés de Cabezo Lucero (1,5 ha : Moret 1996, p. 484) et de La Escuera (entre 1 et 3 ha : Moret 1996, p. 486 et Moratalla 2005, p. 105), relativement importants pour la région, dépendaient-ils directement d'*Ilici* (entre 3 et 6 ha au V^e s. : Moratalla 2005, p. 105) ? On peut en douter. Par conséquent, l'existence de trafics commerciaux très actifs dans le Bas Segura pendant toute la période considérée, entre le probable port d'El Rebollo, sur la rive nord de l'embouchure du Segura (Gutiérrez *et al.* 1998-1999, p. 33) et les villages échelonnés sur le cours inférieur du fleuve, rive nord (La Escuera) comme rive sud (Cabezo Lucero), n'exclut en aucune manière l'émergence possible, un peu plus au nord, d'un autre couple site littoral / site du proche hinterland. C'est ce scénario (**fig. 8-b**) qui nous paraît s'accorder le mieux avec l'ensemble des données archéologiques actuellement disponibles.

Où et comment mesurer la place des Grecs ?

Il ne saurait aujourd'hui être question de réécrire une nouvelle *Hispania Graeca*, mais quelques exemples permettent de saisir comment dans des contextes péninsulaires variés – pris notamment dans deux régions le nord-est de la Péninsule et la basse vallée du Segura – des objets et des schémas grecs sont intégrés, détournés de leur fonction ou rejetés. Les usages du vase grec et l'iconographie de la sculpture offriront quelques exemples, sachant que Javier de Hoz approfondit dans ce même volume cette réflexion en soulignant, entre autres analyses, que l'usage du plomb comme support de textes chez les Ibères est un héritage grec, les Ibères reprenant la technique de la lamelle de plomb mais en attribuant aussi, avec les textes qu'ils gravent, les fonctions commerciales des plombs grecs.

Le cas du vase grec

Rappelons que le vase grec est présent dans la péninsule Ibérique dès la seconde moitié du VIII^e s. av. J.-C., mais qu'il est vraiment abondant entre le milieu du V^e s. et la première moitié du IV^e s.⁴. Il s'agit d'abord de vaisselle de table, attique, que l'on retrouve dans des proportions voisines dans les habitats et dans les nécropoles. Le cratère peut servir d'ossuaire, le plat de couvercle pour une urne ibérique et le vase pour manger ou boire se retrouver dans une maison ou dans les restes d'une cérémonie collective, sur le lieu même de la crémation, de consommation de boissons – une forme de libation –

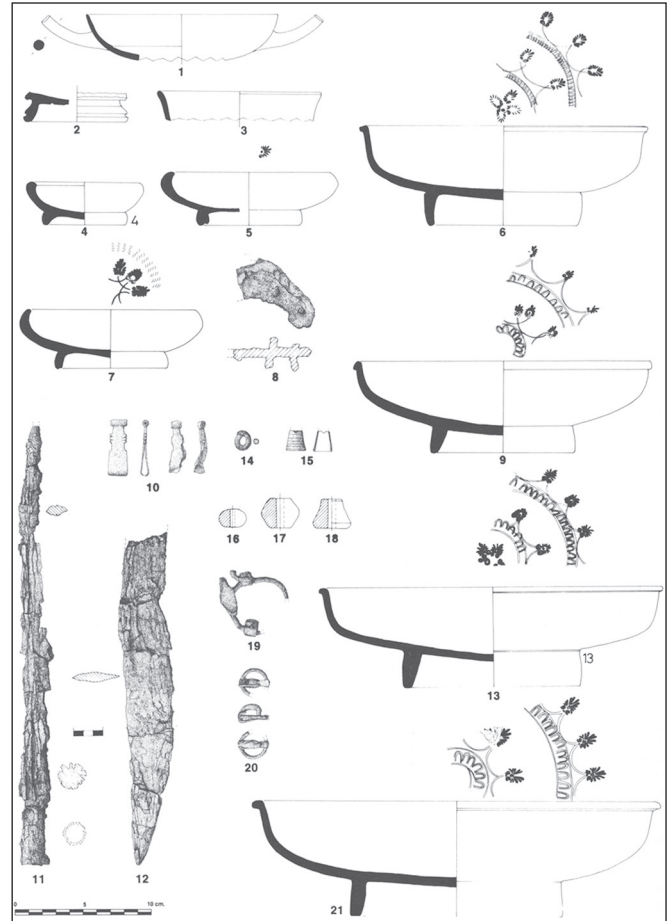


Fig. 9. Tombe 80 de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante) (d'après Aranegui *et al.* 1993, p. 252).

comme cela est observé par exemple à Cabezo Lucero (Guardamar el Segura, Alicante) (Aranegui *et al.* 1993, p. 87-94) (**fig. 9**) ou à Los Villares (Albacete) (Blánquez 1992, p. 256 et fig. 3a). Parfois des vases grecs sont déposés comme objets personnels auprès du mort. Ceci vaut pour les nécropoles du Sud-Est de la Péninsule. Et à Ampurias les tombes indigènes ont livré des vases à boire grecs, quand les tombes grecques ont livré un panorama typiquement grec – avec des lécythes – qui n'ont pas suscité d'appropriation par les voisins ibères (Gailledrat 1995).

L'Ibère est acteur du choix, un choix sans doute conditionné pour partie par les contraintes du transport et pour partie par une connaissance – du fait du négociant – des goûts et choix d'un usager lointain. La maîtrise des usages ibères devait être bien fine, car région sud-orientale et région méridionale ont recours à des répertoires sensiblement différents.

Le choix de l'Ibère se manifeste aussi dans l'usage prolongé d'un vase grec, au long d'une ou deux générations, ou encore dans les imitations que tel ou tel vase

⁴ Sont repris ici des points traités dans Rouillard, 1991 et 2009a et 2009b.



Fig. 10. Le sphinx du Parque de Elche. MAHE (cliché : P. Rouillard).



Fig. 11. Le cheval de Casas de Juan Núñez (Albacete). Musée d'Albacete (cliché : P. Rouillard).

grec suscité (Page del Pozo 1984). Relevons par exemple que le cratère grec qui inspire le plus le potier ibère est le cratère à colonnettes, une forme propre au V^e s., très peu représentée dans la Péninsule. A quoi peut tenir la re-création de cette forme au IV^e s. : à sa rareté, à un souci de rappeler une importation ancienne, à une fonction particulière qui nous échappe ? Le vase grec peut être « oublié » ; ainsi est-il à peu près absent parmi les offrandes formulées dans les sanctuaires ibériques. Le même vase peut être détourné de sa fonction, que ce soit dans le cas du cratère utilisé comme urne, passant d'un usage collectif à l'usage le plus privé qui soit, ou lorsque un lécythe est jeté dans le feu d'un bûcher tel un vase à boire.

Bien des usages suscitent des interrogations : ainsi sur la présence de *choes* dans un *silicernium* à Los Villares (Albacete), ou sur le choix de telles ou telles iconographies réunies dans la tombe 43 de Baza (Grenade) (Sánchez 2000, p. 189-191) : là, trois vases présentent une scène d'héroïsation, mais on ne saura jamais quel sens a pour un bastétan la scène dionysiaque, l'animal psychopompe, ou l'arrivée d'Apollon à Delphes. La notion de commande (P.R.) semble étrangère au monde ibérique et les vases grecs importés aux V^e et IV^e s. s'intègrent toujours dans des séries, souvent longues, produites industriellement à Athènes. En aucun cas nous n'avons reconnu une forme qui eût pu avoir été suscitée par le marché ibère comme cela s'est produit en Étrurie avec les amphores nikosthéniennes, ou en Italie du sud avec les nestorides.

Ce dossier est à affiner régulièrement, sachant qu'il est acquis que pour l'usage des vases grecs, certes dans un répertoire contraint par les modalités de transport, l'Ibère est acteur, comme les exemples rapidement présentés le soulignent, ou quand il fait le choix de l'ostentation en accumulant des vases, ou encore – comme on le verra – en faisant sculpter des pièces monumentales, en choisissant une immense cratère comme à Orleyl (Valence) (Lazaro *et al.* 1981), en choisissant une ou plusieurs pièces avant de lui attribuer une nouvelle fonction une ou deux générations plus tard.

Le cas de la sculpture

Avec la sculpture, on remarque combien les schémas et le poids, au fil du temps, des schémas orientaux sont plus présents, semble-t-il, que les éléments grecs.

Au moment où les relations avec le monde oriental, phénicien ou grec, de l'époque archaïque à l'époque classique sont les plus actives (ce que l'on peut suivre très simplement en lisant les cartes de diffusion des céramiques grecques), les œuvres sculptées sont les plus

nombreuses. Des œuvres pour les quelles on relève des structures, notamment un volume compact, souvent cubique (sans doute elles-mêmes importées à l'origine) qui restent intactes au point d'exprimer une identité culturelle ibérique et dans lesquelles s'intègrent, des thèmes, des schémas phéniciens, grecs, puniques, italiens⁵.

La part de l'Orient est particulièrement sensible dans l'iconographie avec ces monstres et hybrides, présents à Pozo Moro (Albacete), Redoban, Elche ou Agost (Alicante). Les statues assises du Llano de la Consolacion (Albacete), du Cigarralejo (Mula, Murcie) ou d'Elche sont une réappropriation de la statue-cube égyptienne.

Le thériomorphisme, de tradition orientale, donne à la plastique ibérique un de ses traits les plus originaux (**fig. 10**) ; le thème de l'animal étant par ailleurs le premier à être traité dans les ateliers. Une différence essentielle avec le monde grec est l'absence de caractérisation individuelle des protagonistes. Ceci vaut pour toutes les formes d'expression artistique. Qui est reconnu comme dieu, déesse, héros, prince, prêtre ? On ne sait, et il suffit pour s'en convaincre de se mémoriser la liste des hypothèses formulées pour la Dame d'Elche.

L'intégration d'éléments grecs est une donnée acquise. Tel est le cas de la Dame d'Elche, avec, par exemple les plis de son manteau, de filiation grecque (Truszkowski, 2003, 324-329). Le cas du cheval de Casas de Juan Nuñez (La Losa, Albacete) (**fig. 11**) est discuté entre ceux qui estiment probable l'installation d'artisans samiens porteurs du décor de palmettes qui ornent les coins du tissu qui couvre l'animal (Faustoferri 2003) et ceux qui estiment bien mince cet argument (León 2003, 28). Retenons encore cette pièce discutée qu'est la tête dite « n°1 » de Porcuna (Jaén), une tête disproportionnée par rapport à l'ensemble du corps, dont le trait majeur, propre au monde ibérique, est sa forme cubique ; dans ce cas sont intégrés des yeux obliques, des cils hauts, des paupières fines que l'on présente souvent, mais improprement, comme spécifiques du monde grec (Rolley 1994, p. 407 ; Croissant 1998 ; León 2003, p. 34).

On pourrait multiplier les exemples de lectures, d'intégrations, d'échanges de modèles ou de schémas, mais avec une interrogation supplémentaire : l'explication par le « fait colonial » n'est pas suffisante et surtout pas opportune, car on ne connaît pas d'atelier de sculpture à Ampurias, et la région sud-orientale de la péninsule ne connaît pas d'implantation grecque stable. Alors, qui se risquera à recomposer une nouvelle « Hispania Graeca » ?

5 Voir en général sur ce point Rouillard 2007.

Bibliographie

- Abad, Sala 1993** : ABAD (L.), SALA (F.) – *El poblado ibérico de El Oral (San Fulgencio, Alicante)*. Trabajos varios del SIP, 90, Valencia, 1993.
- Abad et al. 2001** : ABAD (L.), SALA (F.), GRAU (I.), MORATALLA (J.), PASTOR (A.), TENDERO (M.) – *Poblamiento ibérico en el Bajo Segura : El Oral (II) y La Escuela*. Bibliotheca Archaeologica Hispana, 12, Real Academia de la Historia, Madrid, 2001.
- Almagro-Gorbea 1983** : ALMAGRO-GORBEA (M.) – Pozo Moro. El monumento orientalizante, su contexto socio-cultural y sus paralelos en la arquitectura funeraria ibérica. *Madrider Mitteilungen*, 24, Madrid, 1983, p. 177-293.
- Álvarez 2011** : ÁLVAREZ (M.) – *Fenicios en Tartessos : nuevas perspectivas*. BAR International Series, 2245, Oxford, 2011.
- Antonelli 1997** : ANTONELLI (L.) – *I Greci oltre Gibilterra, Rappresentazioni mitiche dell'estremo occidente e navigazioni commerciali nello spazio atlantico fra VIII e IV secolo a. C.* *Hesperia*, 8, Rome, 1997.
- Antonelli 1998** : ANTONELLI (L.) – *Il periplo nascosto. Lettura stratigrafica e commento storico-archeologico dell'Ora Maritima di Avieno*. Padoue, 1998.
- Aquilué et al. 1999** : AQUILUE (X.), SANTOS (M.), BUXÓ R., TREMOLEDA (J.) – *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament colonial a l'Empúries actual*. Monografies Emporitanes, 9, Barcelona 1999.
- Aquilué et al. 2002** : AQUILUE (X.), CASTANYER (P.), SANTOS (M.), TREMOLEDA (J.) – Nuevos datos acerca del hábitat arcaico de la *Palaia Polis d'Emporion*. *Pallas*, 58, Toulouse, 2002, p. 301-327.
- Aquilué et al. 2010** : AQUILUE (X.), CASTANYER (P.), SANTOS (M.), TREMOLEDA (J.) – Grecs et indigènes aux origines de l'enclave phocéenne d'Emporion. In : Tréziny (H.) éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008), Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3, Aix-en-Provence, 2010, p. 65-78.
- Aranegui 2010** : ARANEGUI GASCO (C.) – Ocupación económica, ritual y estratégica del litoral valenciano. *Mainake*, 32 / 2, 2010, p. 689-704.
- Aranegui et al. 1993** : ARANEGUI (C.), JODIN (A.), LLOBREGAT (E.), ROUILLARD (P.) ET UROZ (J.) – *La necrópolis ibérica de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante)*. Collection de la Casa de Velázquez, 41, Madrid-Alicante.
- Asensio et al. 2002** : ASENSIO (D.), FRANCÉS (J.), PONS (E.) – Les implicacions econòmiques i socials de la concentració de reserves de cereals a la Catalunya costanera en època ibèrica. *Cypsela*, 14, Girona, 2002, p. 125-140.
- Aubet 2001** : AUBET (M. E.) – *The Phoenicians in the west, Politics, Colonies and Trade*. 2^a ed., Cambridge University Press, 2001.
- Badie et al. 2000** : BADIE (A.), GAILLEDROT (E.), MORET (P.), ROUILLARD (P.), SANCHEZ (M. J.), SILLIERES (P.) – *Le site antique de La Picola à Santa Pola (Alicante, Espagne)*. Paris-Madrid, 2000.
- Bailo Modesti, Gastaldi 1999** : BAILO MODESTI (G.), GASTALDI (P.) DIR., *Prima di Pithecusa, I più antichi materiali greci del Golfo di Salerno*. Pontecagnano, 1999.
- Bats 2004** : BATS (M.) – Les colonies massaliètes de Gaule méridionale. Sources et modèles d'un urbanisme militaire aux IV^e – III^e s. av. J.-C. . In : Agusta-Boularot (S.), Lafon X. éd., *Des Ibères aux Vénètes*, Collection de l'École Française de Rome, 328, Rome, 2004, p. 51-64.
- Bats 2008** : BATS (M.) – Massalia et les formes d'organisation inter-poleis et supra-poleis en extrême-Occident. In : Lombardo (M.) dir., *Forme sovrapoleiche e interpoleiche di organizzazione nel mondo greco antico*, Lecce, 2008, p. 492-504.
- Blánquez 1990** : BLÁNQUEZ (J.) – *La formación del mundo ibérico el sureste de la Meseta (Estudio arqueológico de las necrópolis ibéricas de la provincia de Albacete)*. Albacete, 1990.
- Blánquez 1992** : BLÁNQUEZ (J.) – Las necrópolis ibéricas en el sureste de la Meseta. In : *Congreso de Arqueología Ibérica : Las Necrópolis*, Madrid, 1992, p. 235-278.
- Blech, Ruano 1992** : BLECH (M.), RUANO RUIZ (E.) – Zwei iberische Skulpturen aus Úbeda la Vieja (Jaén). *Madrider Mitteilungen*, 33, Madrid, 1992, p. 70-101.
- Boissinot 2010** : BOISSINOT (PH.) – Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille. In : Tréziny (H.) éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008), Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3, Aix-en-Provence, 2010, p. 147-154.
- Botto 2005** : BOTTO (M.) – Per una riconsiderazione della cronologia degli inizi della colonizzazione fenicia nel mediterraneo centro-occidentale. In : Bartoloni (G.), Delpino (F.) dir., *Oriente e Occidente : metodi e discipline a confronto*. *Mediterranea*, 1, Pise-Rome, 2005, p. 579-628.
- Brandherm 2006** : BRANDHERM (D.) – Zur Datierung der ältesten griechischen und phönizischen Imprtkeramik auf der iberischen Halbinsel. Bemerkungen zum Beginn der Eisenzeit in Südwesteuropa. *Madrider Mitteilungen*, 47, Madrid, 2006, p. 1-23.
- Bresson 2000** : BRESSON (A.) – *La cité marchande*. Scripta Antiqua, 2, Ausonius, Bordeaux, 2000.
- Bresson 2002** : BRESSON (A.) – Quatre emporia antiques : Abul, La Picola, Elizavetovskoie, Naucratis. *Revue des Études Anciennes*, 104 (3-4), Bordeaux, 2002, p. 475-505.
- Bresson, Rouillard 1993** : BRESSON (A.), ROUILLARD (P.) (dir.) – *L'emporion*. Publications du Centre Pierre Paris, 26, Paris, 1993.
- Cabrera, Sánchez 2000** : CABRERA (P.), SANCHEZ (C.) (ÉDS.) – *Los Griegos en España*. Madrid, 2000.
- Casas 2010** : CASAS (J.) – Prensas para la elaboración de aceite en el establecimiento rural ibérico de Saus (Gerona). Notas sobre la explotación del campo en el territorio de *Emporion*. *AEspA*, 83, Madrid, 2010, p. 67-84.
- Casas, Soler 2004** : CASAS (J.), SOLER (V.) – *Intervenciones arqueológicas en Mas Gusó (Gerona). Del asentamiento precolonial a la villa romana*. BAR International Series, 1215, Oxford, 2004.
- Casas et al. 2005** : CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), MARTIN (A.), DE PRADO (G.), PATINO (C.) – Els temples de l'oppidum d'Ullastret. Aportacions al seu coneixement. In : *Món ibèric als Països Catalans. Homenatge a Josep Barberà*, Actes XIII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, vol. II, Puigcerdà, 2005, p. 989-1001.
- Casas et al. 2010** : CASAS (J.), NOLLA (J.M.), SOLER (V.) – Les sitges ibèriques del Camp de l'Ylla (Viladamat, Alt Empordà). *Cypsela*, 18, Girona, 2010, p. 223-242.
- Casevitz 1993** : CASEVITZ (M.) – *Emporion : emplois classiques et histoire du mot*. In : Bresson (A.), Rouillard (P.) dir., *L'emporion*, Publications du Centre Pierre Paris, 26, Paris, 1993, p. 9-22.
- Chapa Brunet 2005** : CHAPA BRUNET (T.) – Las primeras manifestaciones escultóricas ibéricas en el Oriente peninsular. *AEspA*, 78, Madrid, 2005, p. 23-47.
- Cordoba Alonso, Ruiz Mata 2005** : CORDOBA ALONSO (I.), RUIZ MATA (D.) – El asentamiento fenicio arcaico de la calle Cánovas del Castillo (Cádiz). Un análisis preliminar. In : Celestino Perez (S.), Jimenez Avila (J.) dir., *El Periodo orientalizante. Anejos de AEspA*, XXXV, Madrid, 2005, p. 1269-1322.
- Croissant, Rouillard 1996** : CROISSANT (F.), ROUILLARD (P.) – Le problème de l'art « gréco-ibère » : état de la question. In : *Formes archaïques et arts ibériques*. Collection de la Casa de Velázquez, 59, Madrid, 1996, p. 55-66.
- Croissant 1998** : CROISSANT (F.) – Note sur le style des sculptures de Porcuna. In : *Los Iberos, Principes de Occidente*, Valencia, 1998, p. 283-286.
- D'Agostino 1999** : D'AGOSTINO (B.) – La ceramica greca e di tipo greco dalle necropoli della I Età del Ferro di Pontecagnano. In : Bailo Modesti (G.), Gastaldi (P.) dir., *Prima di Pithecusa. I più antichi materiali greci del golfo di Salerno*, Naples, 1999, p. 11-24.
- Decourt 2000** : DECOURT (J.-Cl.) – Le plomb de Pech Maho, état de la recherche 1999. *Archéologie en Languedoc*, 24, 2000, p. 111-124.
- De Hoz 2010** : DE HOZ (J.) – L'écriture gréco-ibérique et l'influence hellène sur les usages de l'écriture en Hispanie et dans le sud de la France. In : Tréziny (H.) éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008), Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3, Aix-en-Provence, 2010, p. 637-657.

- Dietler, López-Ruiz 2009** : DIETLER (M.), LÓPEZ-RUIZ (C.) dir. – *Colonial Encounters in Ancient Iberia, Phoenician, greek and indigenous relations*. Chicago, 2009.
- Domínguez Monedero 1996** : DOMÍNGUEZ MONEDERO (A. J.) – *Los griegos en la Península Ibérica*, Madrid, 1996.
- Domínguez Monedero 2000** : DOMÍNGUEZ MONEDERO (A. J.) – Algunos instrumentos y procedimientos de intercambio en la Grecia Arcaica. In : Fernandez Uriel (P.), González Wagner (C.), López Pardo (F.) éd., *Intercambio y comercio preclásico en el Mediterráneo*, Actas del I coloquio del CEFYP (1998), Madrid, 2000, p. 241-258.
- Domínguez Monedero 2007** : DOMINGUEZ MONEDERO (A. J.) – Los griegos en Iberia. In : Sanchez Moreno (E.) dir., *Protohistoria y antigüedad de la Península Ibérica, I: las fuentes y la Iberia colonial*, Madrid, 2007, p. 319-402.
- Dupré 2005** : DUPRÉ (X.) – Terracotas arquitectónicas prerromanas en Emporion. *Empúries*, 54, Barcelona, 2005, p. 103-123.
- Esposito 2012** : ESPOSITO (A.) – La question des implantations grecques et des contacts précoloniaux en Italie du Sud : entre *emporía* et *apoikiai*. In : Martinez-Sève (L.) éd., *Les diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e s. av. J.-C.*, Actes du colloque de la Sophau, Pallas, 89, Toulouse, 2012, p. 97-121.
- Faustoferrí 2003** : FAUSTOFERRI (A.) – Artisti Ionici itineranti. In : *Die Ägäis und das westliche Mittelmeer*, 2003 p. 315-324.
- Fernández Nieto 2002** : FERNANDEZ NIETO (F. J.) – *Hemerokopeion = Thynnokopeion*. El final de un problema histórico mal enfocado. *Mainake*, 24, 2002, p. 231-255.
- Ferrer 2005** : FERRER GARCIA (C.) – Asentamientos portuarios históricos del litoral meridional valenciano. *Mediterranée. Revue géographique des pays méditerranéens*, 104, 2005, p. 119-128.
- Gailledrat 1995** : GAILLEDRAT (E.) – Grecs et Ibères dans la nécropole d'Ampurias (VI^e – II^e siècle av. J.-C.). *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 31 (1), Madrid, 1995, p. 31-54.
- García y Bellido 1948** : GARCÍA Y BELLIDO (A.) – *Hispania Graeca*. Barcelona, 1948.
- González de Canales et al. 2004** : GONZÁLEZ DE CANALES (F.) – *El emporio fenicio precolonial de Huelva (ca. 900-770 a.C.)*. Madrid, 2004.
- González de Canales et al. 2006** : GONZALEZ DE CANALES (F.), SERRANO (L.) ET LLOMPART (J.) – The Pre-colonial Phoenician Emporium of Huelva, ca 900-770 BC. *Babesch - Annual papers on Mediterranean Archaeology*, 81, 2006, p. 13-29.
- Gorgues 2010** : GORGUES (A.) – *Économie et société dans le nord-est du domaine ibérique (III^e – I^{er} s. av. J.-C.)*. *Anejos de AEspa*, 52, Madrid, 2010.
- Gras 1993** : GRAS (M.) – Pour une Méditerranée des *emporía*. In : Bresson (A.), Rouillard (P.) dir., *L'emporion*, Paris, 1993, p. 103-112.
- Gras et al. 1995** : GRAS (M.), ROUILLARD (P.), TEIXIDOR (J.), *L'UNIVERS PHÉNICIEN*. PARIS (2^e ÉD.), 1995.
- Grau, Moratalla 2001** : GRAU (I.), MORATALLA (J.) – Interpretación socioeconómica del enclave. In : Abad (L.), Sala (F.) éd., *Poblamiento ibérico en el Bajo Segura. El Oral (II) y la Escuela*, Real Academia de la Historia, Madrid, 2001, p. 173-203.
- Grau, Moratalla 2004** : GRAU (I.), MORATALLA (J.) – El paisaje antiguo. In : *Iberia, Hispania, Spania. Una mirada desde Ilici*, Alicante, 2004, p. 111-118.
- Gutiérrez et al. 1998-1999** : GUTIÉRREZ (S.), MORET (P.), ROUILLARD (P.), SILLIÈRES (P.) – Le peuplement du Bas Segura de la protohistoire au Moyen Age (prospections 1989-1990). *Lucentum*, 17-18, Alicante, 1998-1999, p. 25-74.
- Hansen 1997** : HANSEN (M. H.) – Emporion. A Study of the Use and Meaning of the Term in Archaic and Classical Periods. In : Nielsen (Th. H.) dir., *Yet more Studies in the Ancient Greek Polis*, *Historia Einzelschriften*, 117, Stuttgart, 1997, p. 83-105.
- Kourou 1999** : KOUROU (N.) – Rassegna di : BAILO MODESTI (G.), GASTALDI (P.) dir., *Prima di Pithecusa. I più antichi materiali greci del golfo di Salerno*. *Annali di Archeologie e Storia Antica*, NS, 6, 1999, p. 219-223.
- Kourou 2005** : KOUROU (N.) – Early Iron Age Greeks Imports in Italy. In : Bartoloni (G.), Delpino (F.) dir., *Oriente e Occidente : metodi e discipline a confronto*. *Mediterranea*, 1, Pise-Rome, 2005, p. 497-515.
- Lazaro et al. 1981** : LAZARO (A.), MESADO (N.), ARANEGUI (C.), FLETCHER (D.) – *Materiales de la necrópolis ibérica de Orleyl (Vall d'Uxó, Castellón)*. Trabajos Varios del SIP, 70, Valencia, 1981.
- Lejeune et al. 1988** : LEJEUNE (M.), POUILLOUX (J.), SOLIER (Y.) – Étrusque et ionien sur un plomb de Pech Maho. *RAN*, 21, Montpellier, 1988, p. 19-59.
- Les Ibères** : *Catalogue de l'exposition*. Paris-Barcelone-Bonn, Barcelona, 1997.
- León 1998** : LEÓN (P.) – *La sculpture des Ibères*. Paris, 1998.
- León 2003** : LEÓN (P.) – *Jonia e Iberia*. *Romula*, 2, 2003, p. 13-42.
- Lévêque 1993** : LÉVÊQUE (P.) – La richesse foisonnante de *l'emporion*. In : BRESSON (A.), ROUILLARD (P.) dir., *L'emporion*, Publications du Centre Pierre Paris, 26, Paris, 1993, p. 227-231.
- Llompарт et al. 2010** : LLOMPART (J.), ORTA (E. M^a), GARRIDO (J. P.), GONZALEZ DE CANALES (F.), SERRANO (L.) – Discusión en torno a la lectura y soporte de una inscripción griega con dedicatoria a la diosa Hí/Hestia en Huelva. *Huelva en su historia*, 13, Huelva, 2010, p. 3-14.
- Lombardo 2002** : LOMBARDO (M.) – *ÉMPOROI, EMPORION, EMPORITAI* : forme e dinamiche della presenza greca nella penisola iberica. In : Sordi (M.) dir. - *Hispania terris omnibus felicior, Premesse ed esiti di uin processo di integrazione*, Pise, 2002, p. 73-86.
- Maas-Lindemann 2000** : MAAS-LINDEMANN (G.) – Cerámica del Morro de Mezquitilla (Málaga). In : Bartoloni (P.), Campanilla (L.) dir., *La cerámica fenicia di Sardegna. Dati, problematiche, confronti*, Coll. di Studi Fenici, 40, Rome, 2000, p. 225-233.
- Martín et al. 2010** : MARTÍN (A.), CODINA (F.), PLANA-MALLART (R.), DE PRADO (G.) – Le site ibérique d'Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen. In : Tréziny (H.) éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008), Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3, Aix-en-Provence, 2010, p. 89-104.
- Martín, Plana 2012** : MARTÍN (A.), PLANA-MALLART (R.) – Émergence et premier développement du pôle de peuplement ibérique d'Ullastret dans l'extrême nord-est de la Péninsule Ibérique : l'habitat aggloméré et son emprise précoce sur l'espace périphérique. In : Ropiot (V.), Puig (C.), Mazière (Fl.), *Les plaines littorales en Méditerranée nord-occidentale. Regards croisés d'histoire, d'archéologie et de géographie de la Protohistoire au Moyen-Âge*. Archéologie du paysage, 1, Montagnac, 2012, p. 63-75.
- Martínez Carmona et al. 2007** : MARTINEZ CARMONA (A.), OLCINA (M.), SALA (F.) – Un posible sistema defensivo de época ibérica en la Illeta dels Banyets (el Campello, Alicante). *Anales de Arqueología Cordobesa* 18, Córdoba, 2007, p. 47-66.
- Mederos 2005** : MEDEROS (A.) – La cronología fenicia. Entre el Mediterráneo oriental y el occidental. In : Celestino Perez (S.), Jimenez Avila (J.) dir., *El Periodo orientalizante. Anejos de AEspa*, XXXV, Madrid, 2005, p. 305-346.
- Molina Vidal 2005** : MOLINA VIDAL (J.) – La *cetaria* de Picola y la evolución del *Portus Ilicitanus* (Santa Pola, Alicante). In : Molina Vidal (J.), Sánchez Fernández (M. J.), éd., *El Mediterráneo: la cultura del mar y la sal*, III Congreso Internacional de Estudios Históricos, Elche, 2005, p. 95-112.
- Moratalla 2005** : MORATALLA (J.) – El territorio meridional de la Contestania. In : Abad (L.), Sala (F.), Grau (I.) éd., *La Contestania ibérica, treinta años después*, Alicante, 2005, p. 91-117.
- Moret 1995** : MORET (P.) – Tite-Live et la topographie d'Emporion. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 31 (1), Madrid, 1995, p. 55-75.
- Moret 1996** : MORET (P.) – *Les fortifications ibériques, de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine*. Collection de la Casa de Velázquez, 56, Madrid, 1996.
- Moret 1997** : MORET (P.) – *Planesiai*, îles erratiques de l'Occident grec. *Revue des Études Grecques*, 110 (1), Bordeaux, 1997, p. 25-56.
- Moret 1998** : MORET (P.) – « Rostros de piedra ». Sobre la racionalidad del proyecto arquitectónico de las fortificaciones urbanas ibéricas. In : *Los Iberos, Principes de Occidente*, Valencia, 1998, p. 83-92.
- Moret 2001** : MORET (P.) – *Emporion* et les mutations de l'architecture ibérique au premier âge du fer. *Zephyrus*, 53-54, Salamanca, 2001, p. 379-391.
- Moret 2006** : MORET (P.) – La formation d'une toponymie et d'une ethnonymie grecques de l'Ibérie : étapes et acteurs. In : Cruz Andreotti (G.), Le Roux (P.), Moret (P.) dir. - *La invención de una geografía de la Península Ibérica, I. La época republicana*, Malaga-Madrid, 2006, p. 39-76.

- Moret 2010** : MORET (P.) – La diffusion du village clos dans le nord-est de la péninsule Ibérique et le problème architectural de la *palaia polis* d'Emporion. In : Tréziny (H.) éd., *Grecs et indigènes de Catalogne à la mer Noire*. Actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008), Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3, Aix-en-Provence, 2010, p. 329-332.
- Moret 2013** : MORET (P.) – Honorato de Lérins, Heracles y las islas errantes. *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid*, 37-38, Madrid, 2011-2012 (2013), p. 455-464.
- Negueruela 1990** : NEGUERUELA (I.) – *Los monumentos escultóricos ibéricos del Cerrillo Blanco de Porcuna (Jaén)*. Madrid, 1990.
- Nijboer 2005** : NIJBOER (A. J.) – La cronologia assoluta dell'età del Ferro nel Mediterraneo, dibattito sui metodi e sui risultati. In : Bartoloni (G.), Delpino (F.) dir., *Oriente e Occidente : metodi e discipline a confronto. Mediterranea*, 1, Pise-Rome, 2005, p. 527-556.
- Oliva 1955** : OLIVA PRAT (M.) – Actividades de la delegación provincial del Servicio Nacional de excavaciones arqueológicas de Gerona en 1955. *Anales del Instituto de Estudios Gerundenses*, X, Girona, 1955, p. 317-411.
- Olmos 1999** : OLMOS (R.) – Usos y transformaciones de la cerámica entre los iberos : los siglos V y IV a. de C. In : Villanueva Puig (M.-C.) et al. dir., *Cerámica y pintura grecques, modes d'emploi*, 1999, p. 425-438.
- Olmos, Rouillard dir. 1996** : OLMOS (R.), ROUILLARD (P.) DIR. – *Formes archaïques et arts ibériques*. Collection de la Casa de Velázquez, 59, Madrid, 1996.
- Page del Pozo 1984** : PAGE DEL POZO (V.) – *Imitaciones de influjo griego en la cerámica ibérica de Valencia, Alicante y Murcia. Iberia Graeca*, 1, Madrid, 1984.
- Pena 1993** : PENA (M. J.) – Avieno y las costas de Cataluña y Levante (II). *Hemeroskopeion-Dianium. Faventia*, 15 (1), Barcelona, 1993, p. 61-77.
- Plana-Mallart 2001** : PLANA-MALLART (R.) – D'emporion à Emporion : la colonie et son territoire. In : *Problemi della « chora » coloniale dall'Occidente al mar Nero*, Atti del XL convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 2001, p. 545-566.
- Plana-Mallart 2004** : PLANA-MALLART (R.) – Grecs et peuples indigènes dans l'extrême nord-est de la Péninsule Ibérique : communautés agraires et économie rurale. In : Chandezon (Chr.), Hamdoune (Chr.) éd., *Les hommes et la terre dans la Méditerranée gréco-romaine. Pallas*, 64, Toulouse, 2004, p. 243-265.
- Plana-Mallart 2012** : PLANA-MALLART (R.) – La présence grecque et ses effets dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique (VII^e – début du IV^e siècle av. n. è.). In : Martinez-Sève (L.) éd., *Les diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.*, Actes du colloque de la Sophau, *Pallas*, 89, Toulouse, 2012, p. 157-178.
- Plana, Martín 2012** : PLANA-MALLART (R.), MARTIN (A.) – El paisatge periurbà de l'oppidum d'Ullastret : una nova imatge de la morfologia i del funcionament d'una ciutat ibèrica. In : Belarte (M.C.), Plana-Mallart (R.) éd., *El paisatge periurbà a la Mediterrània occidental durant la protohistòria i l'antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Documenta, 26, Tarragona 2012, p. 123-148.
- Pons et al. 2010** : PONS (E.), ASENSIO (D.), FUERTES (M.), BOUSO (M.) – El yacimiento del Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà, Girona) : un núcleo indígena en la órbita de la colonia focea de Emporion. In : Tréziny (H.) éd., *Grecs et indigènes de Catalogne à la mer Noire*. Actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008), Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3, Aix-en-Provence, 2010, p. 105-118.
- Puig, Martín 2006** : PUIG (A. M.), MARTÍN (A.) – *La colònia grega de Rhode (Roses, Alt Empordà)*. Série monográfica, 24, Museu d'Arqueologia de Catalunya – Girona, Girona, 2006.
- Quesada 2007** : QUESADA SANZ (F.) – Asedio, sitio, asalto... Aspectos prácticos de la poliorcética en la Iberia prerromana. In : Berrocal (L.), Moret (P.) éd., *Paisajes fortificados de la Edad del Hierro. Las fortificaciones protohistóricas de la Meseta y la vertiente atlántica en su contexto europeo*, Real Academia de la Historia - Casa de Velázquez (Bibliotheca Archaeologica Hispana, 28), Madrid, 2007, p. 75-98.
- Ramos Molina 2000** : RAMOS MOLINA (A.) – *La escultura ibérica en el Bajo Vinalopó y el Bajo Segura*. Elche, 2000.
- Rolley 1994** : ROLLEY (C.) – *La sculpture grecque*. Vol. I, Paris, 1994.
- Rosser et al. 2003** : ROSSER (P.), ELAYI (J.), PEREZ (J. M.) – *El Cerro de las Balsas y El Chinchorro : una aproximación a la arqueología del poblamiento prehistórico e ibérico de la Albufereta de Alicante*. LQNT Monográfico 2, Alicante, 2003.
- Rouillard 1991** : ROUILLARD (P.) – *Les Grecs et la Péninsule Ibérique du VIII^e au IV^e siècle av. J.-C.* Publications du Centre Pierre Paris, 21, Paris, 1991.
- Rouillard 2004** : ROUILLARD (P.) – Vases grecs entre habitats et sanctuaires en Gaule et en Espagne. Introduction à une enquête. *Beihefte zum Corpus Vasorum Antiquorum Deutschland*, II, 2004, p. 115-120.
- Rouillard 2007** : ROUILLARD (P.) – Sur les rives de la Méditerranée, l'art ibérique. In : Abad (L.) dir., *Arte ibérico en la España Mediterránea*, Alicante, 2007, p. 317-328.
- Rouillard 2009a** : ROUILLARD (P.) – Le vase grec entre statut et fonction : le cas de la Péninsule Ibérique. In : *Shapes and Uses of Greek Vases (VIIth-IVth centuries B.C.)*, ULB, Bruxelles, 2009, p. 365-376.
- Rouillard 2009b** : ROUILLARD (P.) – Greeks and the Iberian Peninsula : forms of exchange and settlements. In : Dietler (M.), López-Ruiz (C.) dir., *Colonial Encounters in Ancient Iberia, Phoenician, greek and indigenous relations*, Chicago, 2009, p. 131-151.
- Rouillard et al. 2007** : ROUILLARD (P.), GAILLEDROT (E.), SALA (F.) – *Fouilles de La Rábita de Guardamar II, L'établissement protohistorique de La Fonteta (fin VIIIe-fin VIe s. av. J.-C.)*. Collection de la Casa de Velázquez, 96, Madrid 2007.
- Rouillard, Sourisseau 2010** : ROUILLARD (P.), SOURISSEAU (J.-CH.) – Entre chronologies et chronologie : le VII^e siècle. In : Étienne (R.) dir., *La Méditerranée au VII^e siècle av. J.-C. (essais d'analyses archéologiques)*, Travaux de la Maison René-Ginouvès, 7, Paris, 2010, p. 27-38.
- Ruiz de Arbuló 2002-2003** : RUIZ DE ARBULO (J.) – Santuarios y fortalezas. Cuestiones de indigenismo, helenización y romanización en torno a Emporion y Rhode (s. VI – I a.C.). *CuPAUAM*, 28-29, 2002-2003, p. 161-202.
- Sala Selles 2005** : SALA SELLES (F.) – Consideraciones en torno a la arquitectura y el urbanismo de la Contestania Ibérica. In : Abad (L.), Sala (F.), Grau (I.) éd., *La Contestania ibérica, treinta años después*, Alicante, 2005, p. 119-146.
- Sala Selles 2006** : SALA SELLES (F.) – Les fortificacions a la Contestània: entre la representació social i la defensa del territori. In : Oliver Foix (A.) éd., *Arquitectura defensiva. La protección de la población y del territorio en época ibérica (Benicarló, 3-4 de febrero 2005)*, Sociedad Castellonense de Cultura, Castellón, 2006, p. 123-165.
- Sala Selles 2010** : SALA SELLES (F.) – Nuevas perspectivas sobre la relaciones púnicas con la costa ibérica del sureste. *Mainake*, 32, 2010, p. 933-950.
- Sánchez 2000** : SÁNCHEZ (C.), VASOS GRIEGOS PARA LOS PRINCIPES IBÉRICOS. In : Cabrera (P.), Sanchez (C.) dir., *Los Griegos en España*, Madrid, 2000, 179-193.
- Sanmartí-Grego, Santiago 1998** : SANMARTÍ-GREGO (E.), SANTIAGO (R.) – La lettre grecque d'Emporion et son contexte archéologique. *RAN*, 21, Montpellier, 1998, p. 3-17.
- Santos, Sourisseau 2011** : SANTOS (M.), SOURISSEAU (J.-C.) – Cultes et pratiques rituelles dans les communautés grecques de Gaule méditerranéenne et de Catalogne. In : ROURE (R.), PERNET (L.) dir., *Des rites et des hommes*, Paris, p. 223-255 (Collection Archéologie de Montpellier Agglomération, 2).
- Schubart 2006** : SCHUBART (H.) – *Morro de Mezquitilla. El asentamiento fenicio-púnico en la desembocadura del Río Algarrobo. Anejos de la Revista Mainake*, 1, Malaga, 2006.
- Tendero 2005** : TENDERO PORRAS (M.) – La cerámica del período ibérico antiguo en La Alcudia (Elche, Alicante). In : Abad (L.) et al. (éd.), *La Contestania ibérica, treinta años después*, Alicante, 2005, p. 305-316.
- Tréziny dir. 2010** : TREZINY (H.) – *Grecs et indigènes de Catalogne à la mer Noire*. Actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008), Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3, Aix-en-Provence, 2010.
- Truszkowski 2003** : TRUSZKOWSKI (E.) – Réflexions sur la sculpture funéraire et votive du Sud-Est de la Péninsule Ibérique. *MDA(M)*, 44, 2003, p. 311-332.
- Truszkowski 2006** : TRUSZKOWSKI (E.) – *Étude stylistique de la sculpture du sanctuaire ibérique du Cerro de los Santos (Albacete, Espagne)*. Monographies Instrumentum, 33, Montagnac, 2006.

Uroz Rodríguez 2006 : UROZ RODRIGUEZ (H.) – *El programa iconográfico religioso de la « Tumba del orfebre » de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante)*. Murcia, 2006.

Zamora et al. 2010 : ZAMORA LOPEZ (J. A.), GENER BASALLOTE (J. M.), NAVARRO GARCIA (M. A.), PAJUELO SAEZ (J. M.),

TORRES ORTIZ (M.) – Epígrafes fenicios arcaicos en la excavación del Teatro Cómico de Cádiz (2006-2010). *Rivista di Studi Fenici*, 38 (2), 2010, p. 203-236.

Will 1993 : WILL (E.) – Compte Rendu de BRESSON, ROUILLARD (éd.), *L'emporion. Revue de Philologie*, LXVII, 2, p. 345-350.